

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [8] (1905)

Heft: 43

Artikel: Le monde des voleurs

Autor: France, Marcel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Trinken, trinken, suppliait l'Allemand, en se retournant sur sa couche.

Pâle et grave, la comtesse se leva, prit le vase où se trouvait la boisson préparée pour les blessés, et, s'approchant du lit, doucement fit boire le meutrier, le voleur de son fils.

Jean BERTOT.

Les tremblements de terre en Calabre.

La Calabre a été ravagée par un tremblement de terre plus terrible encore que celui qui se produisit dans cette même région il y a vingt-deux ans, en 1883. Alors il y eut pourtant de formidables secousses qui passaient comme des vagues sur le sol, faisant pencher les arbres et tomber les maisons. Il y eut une crevasse de sept kilomètres et demi de longueur sur trente-cinq mètres de largeur et soixante-quinze mètres de profondeur. Des maisons, des hommes, des troupeaux tombèrent dans ces crevasses qui se refermaient en broyant tout en un instant.

Cette fois, ce fut plus effroyable encore. Des villes ont été détruites de fond en comble, telle la jolie cité de Milato, le village de Stefanocani qui, victime déjà du tremblement de terre de 1883, avait été réédifié depuis. Ce n'est plus qu'un amas de ruines. Des régions entières n'ont plus un seul de leurs villages debout. Les récoltes sont anéanties et les pertes matérielles dépassent toute appréciation. Mais tout cela n'est rien encore auprès du carnage accompli par le cataclysme. Dans la seule zone de Trifani, on a compté plus de six cents morts et de deux cents blessés.

Cette épouvantable catastrophe a eu le plus douloureux retentissement.

De tous côtés, des souscriptions se sont organisées en faveur des victimes. Toutes les communes d'Italie ont apporté leur part; et dès le lendemain de la catastrophe, le ministre de l'intérieur disposait déjà de 500 000 lire. Mais le plus bel exemple est venu du roi lui-même. Non content d'avoir, à la première nouvelle, envoyé cent mille lire pour les sinistrés, S. M. Victor-Emmanuel a voulu leur porter en personne des secours et des consolations.

Cette décision prise par le roi a impressionné tout le royaume; mais nulle part, l'émotion n'a été plus vive que dans la malheureuse Calabre. Le jeune souverain a visité en automobile les régions dévastées, semant sur son passage les encouragements, les paroles miséricordieuses et les fermes promesses en des temps meilleurs; et son apparition dans les provinces désolées a été pour les pauvres gens ruinés par le fléau comme un gage d'espérance.

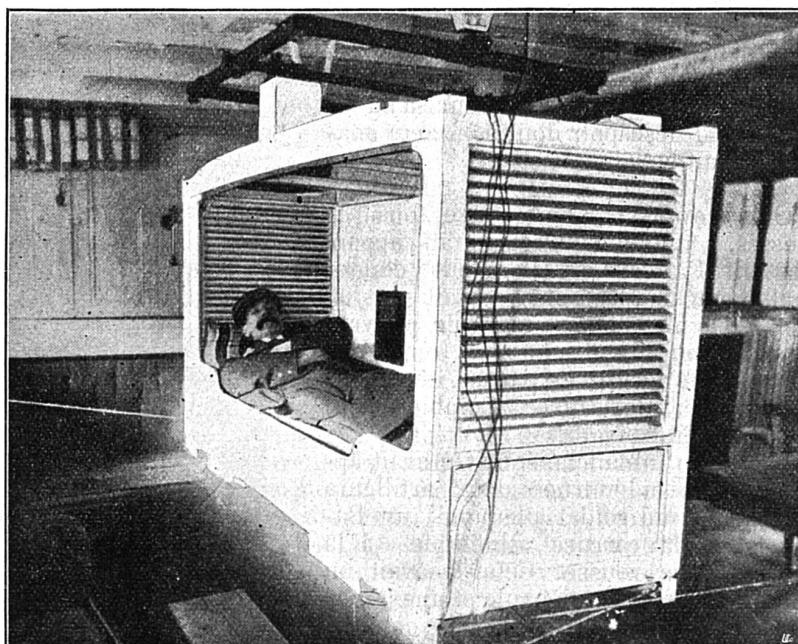
LE MONDE DES VOLEURS

La fortune d'un pickpocket. — Comment on devient voleur. — Une singulière école. — Autour du mannequin à sonnettes. — La haute et la basse pègre. — Les divers genres de vols. — Les grands voleurs et Apaches. — Le rôle de la femme. — La naïveté humaine.

Pred, „king of pickpockets” — roi des pickpockets comme il s'appelait et comme on l'appelait en Angleterre vient de mourir à Londres. Si la large aisance dans laquelle il a fini ses jours n'a été réellement faite comme on l'a dit que du produit des vols qu'il pratiqua pendant vingt ans, il est évident que ses victimes sont nombreuses. Il est vrai que ce gentleman accompli n'opéra jamais que dans la meilleure société et de préférence sur le champ de course où il dévalisa jadis le prince de Galles en personne.

Le vol à la tire dont il avait fait sa spécialité n'enrichit pas toujours autant les malfaiteurs qui le pratiquent et il en est qui y trouvent à peine leur matière, avec les mêmes risques aussi grands.

Ceux-là sont généralement des solitaires à la recherche de la poche qui baille et où la main peut s'in-



Cabine nouvellement inventée contre le mal de mer, installée sur quelques bateaux faisant le service de Douvres à Calais. La cabine restant toujours horizontale malgré le mauvais état de la mer.

troire sans trop de peine. Ce sont les maladroits, les pégriots, comme on dit dans l'argot de voleur, et qui auraient besoin d'apprendre dans les écoles spéciales l'art complet de détrousser le passant.

Car il existe, en effet, des cours théoriques et pratiques de vol à la tire où les apprentis s'exercent sur deux mannequins chargés de grelots et suspendus par un fil au plafond. L'un est vêtu en homme et il s'agit de vider ses poches sans faire tinter aucun grelot et notamment — chose difficile — de défaire le bouton du gilet pour en sortir l'anneau et soulever la montre. L'autre est vêtu en femme dont il faut retrousser sans bruit la double jupe pour atteindre la poche.

Mais, peut-être les pégriots dont nous parlons ont ils passé l'âge où les leçons profitent, car l'apprenti voleur doit s'exercer tout enfant s'il veut devenir un tireur habile. S'il n'acquiert pas l'adresse nécessaire, il lui faudra changer de spécialité. Il commencera alors par devenir raton et sera employé à s'introduire dans les maisons grâce à sa petite taille, par les vasistas et les soupiaux et, la nuit venue, à ouvrir la porte à ses complices. Il pratiquera aussi le vol à l'étalage qui nécessite plus de jambes que d'adresse, le vol au poivrier ou le radin qui consiste à s'emparer du contenu du tiroir-caisse d'un commerçant ou d'un caissier pendant que celui-ci est occupé avec un complice.

Plus tard, s'ils échappent à la maison de correction... — ou peut-être s'ils en sortent, car il est établi que ces colonies d'éducation sont bien plus des écoles du vice que des instituts de réforme — ils deviendront suivant leurs goûts et leurs aptitudes cambrioleurs (dévaliseurs de chambres) et boucarniers (dévaliseurs de boutiques), voleurs au rendez-moi, à l'américaine, à l'esprouffe, bonnateurs, charrieurs, bonjourriers, roulotteurs, briseurs de coffres-forts, rats d'hôtel, ou voleurs au chloroforme.

Certaines de ces spécialités peuvent être cumulées, mais il n'est pas loisible généralement de les pratiquer toutes. C'est qu'en effet, la mise en train est différente et les travaux de la haute pègre sont impossibles à ceux de la basse. N'a pas qui veut les allures

de grands seigneurs qui sont indispensables pour opérer fructueusement. Tel brillant cambrioleur capable de vider un appartement de tous ses objets de prix serait la dernière mazette s'il voulait tenter le vol à l'esbrouffe qui consiste à bousculer quelqu'un pour profiter de son ahurissement et lui subtiliser son portefeuille, vol qui se pratique surtout à la sortie des caisses publiques ou bien pour dévaliser un voyageur en employant le chloroforme.

Le chloroformiste ou anesthésieur forme l'une des catégories des plus dangereux voleurs. C'est habituellement en chemin de fer qu'il opère. Homme du monde achevé, élégant et aimable, parlant plusieurs langues et s'affublant d'un titre nobiliaire, il a tout pour inspirer confiance. Et il l'inspire ordinairement. Il voyage habituellement en première, à moins que la proie flairée par lui ne monte dans un autre wagon. La conversation s'engage bientôt et, soit qu'il fasse accepter à son voisin une cigarette, un cigare, un gâteau, une liqueur contenant un narcotique, soit qu'il use de violence, il arrive promptement à lui placer sous les narines une fiole de chloroforme qui, pour un temps, fait de l'imprudent un véritable cadavre qu'on peut détrousser tout à l'aise.

Ces malfaiteurs qui appartiennent à l'aristocratie de la pègre ont plusieurs cordes à leur arc. Ils sont rats d'hôtel, c'est-à-dire qu'ils s'introduisent dans les chambres des grands hôtels des villes d'eaux où ils descendent et dévalisent les voyageurs absents ou même présents et endormis ; ils sont voleurs de bijoux, voleurs de demi-mondaines et voleurs à la tire parmi les plus habiles de la corporation.

Celui-là fait les champs de courses, les foules élégantes, les grands mariages où chose amusante, il détrousse souvent des gens qui, trompés sur sa personnalité, le saluent et lui parlent, et dans la cohue, il vide les poches avec un sourire et une excuse au volé pour la légère bousculade dont il fut cause.

Parfois, le paletot ou la robe de la victime sont coupés au moyen d'un canif très court qu'il porte à l'index comme un dé à coudre et, ainsi, le portefeuille et le portemonnaie trop bien protégés tombent à terre à moins qu'ils ne soient cueillis au passage par l'adroit filou, et passée en hâte à son complice, car les tireurs de marque n'opèrent jamais seuls ce qui leur permet de jouer l'indignation et de se tirer souvent d'affaire quand leur manège est découvert.

On le voit, il faut pour les opérations de ce genre une audace, un sang-froid et des allures que n'ont pas toujours les vulgaires Apaches. Ceux-là sont bien forcés, dès lors, de se contenter de travaux moins délicats.

Ils se borneront donc au rôle de carroubleurs ou de frics-fracs, c'est-à-dire de crocheteurs de serrures et de briseurs de portes, ils détroussent les naïfs au jeu de bonneteau dans les trains ou sur les promenades et les plus malins d'entre eux pratiquent le vol à l'américaine.

On est stupéfait de constater que des nigauds se font encore prendre à ce procédé vieux et dévoilé tous les jours qui consiste de la part du voleur à gagner la confiance d'un inconnu dont la bourse lui paraît garnie et à lui échanger celle-ci sous les prétextes les plus étranges contre un portefeuille bourré de vieux journaux. Mais la naïveté publique n'a pas de bornes, et la victime d'hier est toujours prête à devenir la victime de demain.

Dans le monde des voleurs, les femmes ne jouent guère que des rôles passifs.

Cependant, outre l'entolage, d'invention récente, un certain nombre pratiquent la tire ou le vol au rendez-moi bien connu, hélas ! par les commerçants de la cam-

pagne, dont beaucoup sont dupés constamment par les bohémiennes des roulettes, très expertes en ce genre d'exercice. Tantôt la femme paie un petit achat avec une pièce d'or et trouve le moyen de subtiliser celle-ci en relevant la monnaie, tantôt qu'elle sollicite l'échange de pièces d'argent qu'elle présente contre des monnaies de telle ou telle origine.

Si l'on accède à son désir, elle fait son tri avec une habileté telle qu'elle finit par voler la moitié de la caisse. Quand on découvre le coup, il y a beau temps que la voleuse est loin. MARCEL-FRANCE.

Les champions de la nage.

La mode est aux championnats : automobile, athlète, marche... par tout et pour tout, l'on court et l'on concourt. Le record veut être battu en toute chose. Et les femmes s'en mêlent ; on a vu, le mois dernier, deux jeunes filles traverser, en nageant, le lac de Neuchâtel. A l'un des derniers concours,



Copyright Ch. Rognardt, Paris.

Bellington, le champion de natation, vainqueur à Joinville, près Paris.

il s'agissait de traverser Paris la grand'ville à la nage également. Le point de départ était le Pont National et le point terminus le viaduc d'Auteuil. Prenaient part à cette joûte les plus forts « biceps » de l'univers : Holbein, qui a tenté plus d'une fois, en vain, de traverser la Manche ; une jeune Australienne venue en France pour accomplir le même exploit ; les Anglais Bellington et John Nuttal, des enragés de la natation. Naturellement, les ponts et les quais étaient couverts de spectateurs, et les paris allaient grand train. Ce fut Paulin, un Français, qui vainquit, grâce à une nouvelle méthode de natation.

Notre cliché montre Bellington, dans un concours à Joinville, sur la Marne ; cette fois il fut vainqueur : il devança son concurrent peu avant le but ; la photographie a été prise à ce moment-là.

L'AGRICULTURE

L'importance de l'usage du sel pour le bétail.

Tous les auteurs recommandent l'emploi du sel dans la nourriture des animaux.

On doit le mélanger aux fourrages secs, aux betteraves et pommes de terre.

Le sel combat les influences qu'occasionnent certaines maladies, notamment la cachexie aqueuse ; il ranime l'appétit qui s'éteint, en stimulant les organes chargés des fonctions de la digestion.

En Suisse et en Angleterre, le bétail est supérieur à celui de la France, parce que, dans ces deux pays, les cultivateurs font usage du sel en grande quantité.

En effet, en Suisse, la ration journalière pour l'espèce bovine est de 150 grammes. Ce poids est doublé pour les animaux destinés à la boucherie.

Partout on a constaté :

1^o Que le sel produit un accroissement rapide chez tous les animaux.

2^o Que l'exercice une influence considérable sur le lait quant à la qualité ;